Enquête

Djoué Dabany n'est pas mort... Dans la forêt des abeilles

Le Message du Duo

Les combattants de la liberté

N° 91 samedi 11 FRÉVIER 1995 Prix 100 F CFA

Organe d'information du Duo

Départ immédiat de Bongo

Le secret est dehors

Lire P.4

Bongo chasse les étrangers : Ou est la morale ?

Dans les années 70, Omar Bongo proclame le Gabon " Emirat sous les tropiques". Il ouvre grandement les frontières du pays aux amis et frères africains. Il est fait peu cas de la régularité de leurs situations. Qu'ils soient munis ou sans papiers, ce n'est pas un problème du tout. Bongo a décrété qu'on doit les accueillir et il faut exécuter les ordres du Roi. Oui c'est exactement ce qu'il fait être : un roi. Et quand le monarque ordonne il ne faut pas le contredire. Au risque de subir ses foudres.

Dans ces années de bonn finances, Omar ,venant de troquer son nom chrétien catholique contre celui musulman, a décidé d'engloutir les milliards du Gabon dans un projet irrationnel. Il veut un Train. Alors que tout le réseau routier est à construire. Quand bien même " Le sage Africain Houphouet" le lui déconseille et que la Banque mondiale lui dit que c'est inutile. Il décide de pactiser avec le diable.

Bref. Il a donc fait venir les sans papiers.

Aujourd'hui, dans ses entourlouperies habituelles, il a aussi décidé de les chasser du pays. Il le fait même si le Gabon devient la risée de la communauté internationale, comme à l'heure actuelle. Bongo a ouvert la chasse. Ngari son homme de main, approuve et a déjà prévu un plan d'attaque :"Nous allons faire en sorte que cinq,dix ou vingt d'entre eux soient pris par exemple, je dirai à mes hommes : cette semaine, <<c'est la chasse aux sénégalais>>. Allez demander à Afrique express n°78 si on ment. Bongo a ouvert une chasse à l'homme. N'avait -il pas déclaré qu'il peut faire d'un homme un chien (in Génération N° 1)? La preuve? les ex-frères africains sont chassés et battus dans les locaux du CHDOC comme .. des chiens galleux.

Condoléances

La direction du Duo adresse aux familles des défunts Antoine Kouéli et Jean Pierre Bekale Mba leurs condoléances les plus attristées et les assure de leur soutien moral.

1995, année de l'action

Enquête

Djoué Dabany n'est pas mort...
Dans la forêt des abeilles

Dans la "Forêt des Abeilles", la légende court que le Lieutenant colonel major de l'armée de l'air Djoué Dabany Jean-Marie y a trouvé la mort. Après quatre années de fouille et de recollage de l'information publiée par la presse écrite, nous vous relatons ce coup préparé à la perfection. Un enlèvement comme on en voit que dans les films américains.

8h00 du matin, rassemblement de toutes les jeunes recrues; destination Franceville à Mvengué pour un stage de sauts en parachute devant conclure leur formation. L'aéroport foisonne de militaires; sous-officiers, officiers et généraux. Le commandant Djoué (comme on l'appelait) est là aussi avec ses hommes d'équipage. Ils sont tous sauteurs et commandos : Somma Guy (Sergent); Obeye Christophe (neveu de Bongo), sous-lieutenant; Ntoughou Pierre (Sergent chef); Moukala Antoine (Sergent); Angoue Zambi Richard-Joseph (Sergent); Akoue Georges (Caporal); Ngoma Mavoungou et Mikomba David (Sergents).

Nous sommes le 20 février 1978. l'heure ne passe pas vite. Tout semble normal. Trop normal. La légende insiste sur le fait que le commandant devait se rendre à un stage de formation intensive de trois jours destiné à préparer les élèves parachutistes au Critérium international des sports militaires (C.I.S.M) et au championnat du monde de parachutisme qui se déroulaient en Yougoslavie cette même année 1978. Dans le numéro du "Bûcheron" n° 58 du 17 au 23 mars 1992, les faits furent suffisamment présentés. Déjà, à propos de ce CISM et du championnat interrogeons un de ses élèves "je m'appelle A.C, je suis instructeur-militaire, para-commando. Je suis Sergent-Chef. A l'époque, je venais à peine de rentrer dans l'armée de l'air, puisque j'y suis allé en1977.

Le commandant Djoué devait terminer notre formation par ce stage à la base de Mvengué. C'est à la suite de celui-ci qu'on aurait eu notre brevet de chuteur-libre. Nous étions de nouvelles recrues sans expérience. Il est impensable qu'à notre niveau, on nous parle de participation à un quelconque championnat. Tout cela ce n'est que mensonge !

Suite P 3

Communiqué de la SR

Les membres de la SR du RNB organisent une messe de requiem suivie d'une veillée mortuaire le 23 février 1995 en mémoire de leurs regrettés frères, amis et collègues Antoine MBA NDONG et Eugène Eric NTOUTOUME MENGOME, décédés pendant les émeutes des 21 au 23 février 1994.

A cette occasion, nous demandons la participation financière des militants du Parti.

Deux cahiers sont ouverts au Siège du parti qui sont disponibles auprès de M. TATY Célestin, et au siège du journal auprès de Mme NGUI Marie.

Dernier délai 20 février 1995. Nous vous remercions d'avance.

La SR

Suite de la Page 2

Et je suis persuadé que les hommes de la base avait reçu l'ordre de lui donner, dès qu'il se plaindrait, le Puma SA 300. C'était le plus beau joyau de notre armée à l'époque. Tout le monde rêvait de le monter. Imaginez l'effet lorsqu'on dit que c'est là que nous voyagerions... J'allais vite acheter mes cigarettes au Mess. A mon retour, je trouvai Monsieur dans un accès de fièvre terrible. Je lui ai fait une injection... On avait perdu beaucoup de temps. En revenant, je soutenais Monsieur, le commandant me lança en jetant mon paquetage au sol, "montez avec les élèves dans le Nord 262 et retrouvez-nous dès l'arrivée !"

Il est entre 11h15 et 11h30, lorsque le lieutenant colonel-major Djoué Dabany Jean-Marie accompagné de Ntoughou Pierre, Obeye Christophe, Somma Guy, Moukala Antoine et Angoue Zambi montent dans l'hélicoptère Puma SA 300 avec quatre hommes d'équipage français dont le major Sudre Pierre, les adjudants-chefs Arnat Pierre-Michel et Paul-Henry puis l'aspirant Deba Henri. Tout était calme. Le Nord 262 a décollé avec 15 mn de retard. Entre copains, nous nous demandions pourquoi avoir choisi des pilotes français ? Les pilotes nationaux étaient-ils interdits avec commando de ce fameux Puma SA 300 ?

A 12h24 mn, heure de Ndjolé, la base de Libreville ordonne au Nord 262 d'atterir de toute urgence dans la brousse. Que se passe-t-il ?

A 12h20 mn, le Puma SA 300 a "craché" dans la forêt des abeilles. c'était vraiment trop beau. A.G., sergent-infirmier : "ce fut un choc pour nous. Tout le monde était pétrifié. Qui l'aurait cru ? Le commandant était un commando, chuteur-libre de combat et de compétition. C'était incroyable. Il aurait sauté avec tout l'équipage. C'est le plan d'urgence. Ils étaient en mission pour un stage. Le commandant ne pouvait pas mourir aussi bêtement. De toute les manières, nul ne l'aurait cru. C'est ainsi que la base nous informa qu'il fallait qu'on attende les instructions qui ne sauraient tarder..."

Les informations à la radio nous annoncèrent qu'il était porté disparu avant même que les recherches ne soient déclenchées. Nous avons attendu les instructions pendant un mois. C'est seulement vers le 7 mars que les recherches débutèrent..."

Morts ou vivants, nul ne peut le dire même jusqu'à ce jour. Nous avons remonté la piste à pas de fourmi. Dans une âpre discussion avec un responsable des services du renseignement celui-ci nous déclare : "de toute façon, Djoué était condamné à mourir. Ce n'est pas son équipage de blancs qui les a liquidés mais des amis du Président dans une île voisine. Son beau-frère s'est entendu avec un autre président du pays voisin pour le liquider. Et des militaires les ont descendus à leur atterrissage. Un comité d'accueil les attendait réservé. La forêt des Abeilles, le Puma disparu, les pistes du Cameroun et du Congo, tout ça c'est pour alimenter la rumeur et la légende. Djoué est bel et bien mort à 12h20, soyez-en convaincus."

Il y a eu un coup. A 10h00, le Puma SA 330, de l'armée de l'air est affecté au commandant parce que l'hélicoptère Alloustte dans lequel il devait monter est subitement déclaré hors d'usage pour des problèmes d'hélices. Une énormité qui passe inaperçue quand on ne raisonne pas en profondeur. Comment est-ce possible ? N'y a-t-il plus de mécaniciens qui vérifient au préalable les appareils ? Personne n'a répondu à cette question. Si une personne osé. C'est le caporal infirmier de Djoué. Il répond la cigarette à la bouche, "le coup était bien pensé". Le commandant était très préoccupé par la formation de ses élèves. Et il était d'une rigueur extrême. Le retard pour le bricolage de l'avion l'énervait.

Vaincus, nous l'étions. Mais il restait encore des ombres dans notre enquête. pourquoi l'avoir éliminé ? Apparemment beaucoup d'éléments convergent ici. Il y a la relation de conflits et d'humiliations permanentes que Bongo subissait vis-à-vis de son beau-frère.

Un ancien employé à la Présidence nous a raconté qu'un jour M. Djoué aurait frappé sur Bongo comme son enfant. De plus, Djoué commandait l'armée et il menaçait d'évincer son "nullard" de beau-frère, les "amis de Bongo" se sont réunis afin de régler le problème de cet individu très gênant. Joséphine essaya à plusieurs reprises de le ramener à la raison. Mais Djoué était décidé à en finir avec Bongo dès son retour de Mvengué. Il pensait que le Gabon méritait un Etat fort avec un militaire à sa tête. Il paya pour l'intention.

Voulant éviter tout coup d'Etat, Bongo passa à la liquidation de tous les amis de Djoué Dabany. Louembet, Ntoutoume Fabien, Lendoye... tous les colonels et lieutenants-colonels sont décédés de morts mystérieuses la même année 1978. Sans oublier des morts plus que préméditées de Aïssa, Laïgui ou du jeune Agathon Ogwenkero tué en saut au-dessus de Nzomo.

Dernière chose, à des fins propagandistes, Bongo fit venir des médiums de par le monde. Mais les chercheurs n'étaient autres qu'Oyabi, Oyini, Ngari. Demandez aux vivants s'ils ont retrouvé les caisses de milliards qui étaient dans le Puma SA 300. Et c'est toujours ce même Puma que nous utilisons. Allez-y comprendre quelque chose. Le Puma a ressuscité dans la forêt des Abeilles. Il n'y a qu'au Gabon de Bongo où pareille magie se conçoit

" 95 , année de l'action "

"Montre moi ce que tu fais je te dirai ce que tu es"

Paul Mba Abessole